

Chapitre III

ESSAI SUR LA QUESTION DU CŒUR

INTRODUCTION

Le cœur étant une réalité **“insaisissable par notre raison”** (CEC 2563) que Dieu seul **“scrute”** (cf. Jr 16, 10), il m’a semblé préférable **d’en parler à partir des images** de l’Écriture¹ plutôt que de tenter vainement une définition rationnelle². Je me suis risqué aussi à **un premier essai d’articulation entre le cœur, l’esprit et le psychisme**. Il s’agit avant tout de parvenir progressivement à percevoir, dans un regard de sagesse, la place centrale et primordiale du cœur dans le chemin de la guérison intérieure.

I. DIFFÉRENTS REGARDS SUR LE CŒUR

1. Cœur et prédestination

“Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l’homme, car l’homme est créé par Dieu et pour Dieu” (CEC 27). Le cœur de l’homme ne peut se comprendre qu’à partir de cette prédestination de l’homme à **“être en face du Père”, à “devenir pour Lui fils adoptifs par Jésus le Christ”**³ (cf. Ép 1, 4-5). Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions nous ouvrir à lui, nous tourner vers lui, le chercher. Il nous a créés pour cela. Le cœur est **le lieu de l’ouverture** et **“le lieu de la recherche”** (CEC 2710). Il est **le lieu des intentions profondes** (cf. Hb 4, 12) qui président à toutes nos actions, des **“desseins”** cachés⁴ qui nous animent⁵, qui

¹ On trouve le mot « cœur » 670 fois dans la Bible.

² Les tentatives de rationalisation aboutissent à des visions très réductrices pour ne pas dire des confusions. Ainsi la B.J. traduit **“Avez-vous donc le cœur endurci ?”** du Christ à ses apôtres (cf. Mc 8, 17) par **“Avez-vous donc l’esprit bouché ?”**, prenant le cœur comme une manière poétique de parler de l’esprit. La scholastique, elle, a été tentée de considérer le cœur comme le symbole de la volonté comme on peut le voir dans le catéchisme du Concile de Trente qui n’hésite pas à dire à propos de l’expression **“brisement du cœur”** que **“l’Écriture Sainte prend souvent le cœur pour la volonté”** (II, chap. 22, §1).

³ La fameuse parole de Saint Augustin **“Tu nous a fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu’il ne repose en toi”** met bien en évidence ce lien entre prédestination et cœur.

⁴ Cf. 1 Co 4, 5 et aussi Pr 16, 1 : **“C’est à l’homme de former des projets dans son cœur”**.

nous font agir dans tel ou tel sens. Il est le lieu de notre “amour de préférence” (CEC 2732) : là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 21). C’est là que se décide l’orientation fondamentale de notre vie et de toutes nos actions, au-delà des bonnes intentions que nous pouvons mettre en avant pour justifier nos choix. L’homme est fait pour “fixer son cœur dans le Seigneur” (cf. 1 Sm 7, 3), pour faire du Royaume le “trésor” de sa vie. Mais il a la liberté de mettre son cœur dans les choses de la terre (cf. Mt 6, 19). Le cœur est le lieu de la liberté fondamentale de l’homme, liberté de s’ouvrir en répondant à l’appel de l’Amour divin qui frappe à la porte de son cœur⁶. En ce sens, il est “le lieu de la décision” (CEC 2563), là où “la personne se décide ou non pour Dieu” (CEC 368), “le foyer central de la conversion” comme aussi “le foyer central du péché”⁷.

2. Le cœur comme « intérieur” de l’homme

“Le cœur est la demeure où je suis, où j’habite (selon l’expression sémitique ou biblique : où je “descends”). Il est **notre centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui” (CEC 2563)⁸. Il est “l’intérieur” de l’homme (cf. Mc 7, 21, Mt 23, 26 et Ép 3, 16), le lieu secret que Dieu seul “voit” (Mt 6, 4) et “scrute” (cf. Jr 16, 10). Il est “le fond de l’être”⁹ ou pour reprendre l’expression hébraïque littérale le “sein” de l’homme¹⁰. Il est la “chambre”

⁵ Et dont nous n’avons pas toujours une claire conscience. Dieu lui les connaît, lui qui “juge les actions humaines selon les cœurs” (Si 35, 22) et il les “manifestera” quand il viendra “éclairer les secrets des ténèbres” (cf. 1 Co 4, 5).

⁶ On peut parler ici d’une liberté de consentement.

⁷ Pour reprendre l’expression de Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986 : “Le cœur, créé pour être le foyer de l’amour, est devenu **le foyer central du refus de Dieu, du péché de l’homme qui se détourne de Dieu** pour s’attacher à toutes sortes d’“idoles”. C’est alors que le cœur est impur. Mais quand le même lieu intérieur de l’homme s’ouvre à Dieu, il retrouve la pureté de l’image et de la ressemblance imprimées en lui par le Créateur depuis le commencement. **Le cœur, c’est aussi le foyer central de la conversion que Dieu désire de la part de l’homme et pour l’homme, pour entrer dans son intimité, dans son amour.** Dieu a créé l’homme pour qu’il ne soit ni indifférent ni froid, mais ouvert à Dieu » (DC 949)

⁸ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, à propos de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, le Cardinal Ratzinger s’est exprimé ainsi : « **Cœur** » signifie dans le langage de la Bible le **centre de l’existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s’approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l’existence » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

⁹ Cf CEC 368 citant Jr 31, 33. Jean-Paul II aime bien en parler de cette manière. Ainsi dans son discours à Vancouver, le 18 septembre 1984, O.R.L.F. N. 40, après avoir cité le psaume 103 « Bénis le Seigneur, Ô mon âme, du fond de mon être, son saint nom », il a dit : « J’ai choisi ces paroles parce qu’elles évoquent notre cœur humain – ce que le psalmiste appelle “le fond de mon être”. Or c’est exactement ce à quoi nous pensons lorsque nous parlons du “cœur” : (...) **tout ce qui est au plus profond de chacun de nous ; tout ce qui nous constitue de l’intérieur, au plus profond de notre être (...)** »

¹⁰ Au sens où, “selon le mot de l’Écriture : De son sein jailliront des fleuves d’eau vive” (Jn 7, 38). Autrement dit, il est “**notre centre caché**” (CEC 2563). On peut dire aussi selon une expression chère

intérieure où l'homme peut "se retirer" pour "prier le Père, qui est là dans le secret" (Mt 6, 6). "Des profondeurs, je crie vers toi" (Ps 130, 1), "des profondeurs d'un cœur humble et contrit" précise le catéchisme (CEC 2559. "Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur" (Hb 3, 7). Par sa Parole, Dieu "frappe à la porte" (Ap 3, 20) du cœur de l'homme pour y faire sa demeure c'est-à-dire pour "faire demeure **chez lui**" (Jn 14, 23). Le cœur est **le lieu de l'intimité** avec Dieu. D'une manière un peu paradoxale, c'est par l'intériorité de son cœur, son "chez lui", que l'homme est capable de s'ouvrir à Dieu et à autrui (cf. 2 Co 6, 12). Le cœur est "**le lieu de la rencontre**" (CEC 2563) qui nous permet, "à l'image de Dieu", de "vivre en relation" (CEC 2563). On comprend par là aussi pourquoi **les trois vertus théologiques** par lesquelles l'homme s'unit à Dieu, **s'enracinent dans le cœur**¹¹ en tant que capacité d'ouverture à Dieu¹².

L'homme doit découvrir ce lieu caché du cœur et s'y installer. Il est appelé à suivre **un chemin d'intériorité** pour avoir de "la profondeur de terre" (cf. Mc 4, 5), pour "s'enraciner dans le Christ" (Col 2, 6) qui "habite en nos cœurs par la foi" (Ép 3, 17). Plus l'homme se rapproche de Dieu, plus il prend conscience de la réalité de son cœur profond et y demeure¹³.

3. Le cœur de l'homme est un vase

À cette notion de demeure, d'intérieur, est intimement liée celle de vase. Si l'homme est regardé comme un vase (2 Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2 Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur¹⁴. C'est dans son cœur que l'homme est appelé à recevoir, à **se laisser remplir** et à "retenir". C'est ainsi que "l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné" (Rm 5, 5). Le cœur est le lieu où l'homme doit se laisser remplir par la charité divine pour vivre "selon l'amour" (Rm 14, 15) et "dans l'amour" (1 Co 16, 14)¹⁵. Si la charité "abonde" (Ph 1, 9) en lui, sa conduite pourra être pure et sans reproche. En tant que vase, le cœur apparaît comme "un trésor" dont on peut tirer "le bon" comme "le mauvais". Il est un

au Père Servais Pinckaers le cœur est "**l'intériorité dynamique** qui est à la racine des actions humaines" (cf. note 18 de la Q. 108 de la I-II dans l'édition du Cerf, Paris, 1984).

¹¹ C'est ainsi que la foi qui sauve est "la foi du cœur" (cf. Rm 10, 9-10). Comme l'explique le catéchisme, le Christ "va jusqu'à réformer la racine des actes, **le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur, **où se forment la foi, l'espérance et la charité** et, avec elles, les autres vertus" (CEC 1968). Comme l'a dit Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986 : « Toute l'histoire de la spiritualité chrétienne en témoigne : **la vie de l'homme croyant en Dieu, tendu vers l'avenir par l'espérance, appelé à la communion de l'amour, cette vie est celle du cœur**, celle de l'homme "intérieur" » (DC 949).

¹² Au sens où, comme le dit Jean-Paul II, "la *foi*, dans sa nature la plus profonde, est **l'ouverture du cœur humain** devant le Don, *devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint*" (*Dominum et vivificantem*, 51)

¹³ La révélation de l'homme à lui-même que le Christ opère est aussi, et peut-être même surtout, la révélation de son cœur. À ce sujet, le Père Thomas Philippe aimait insister sur le fait que le Christ a mis en évidence cette réalité du cœur alors que les philosophes ne l'ont pas perçue.

¹⁴ C'est ainsi que l'Écriture dit que "**le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance" (Si 21, 14).

¹⁵ Nos actes de charité, en tant qu'actes volontaires, sont plus ou moins mus et inspirés par cet amour divin qui est au fond de notre cœur.

vase qui déborde nécessairement : c'est du "trop plein du cœur" (cf. Lc 6, 45) que nous parlons et plus largement agissons.

4. Le cœur est une terre intérieure

Le cœur est la terre intérieure dans laquelle "est semée" la Parole du Royaume (Mt 13, 19). Le diable "l'enlève du cœur" (Lc 8, 12) de ceux qui "l'ont entendu sans la comprendre" (Mt 13, 19) "de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés" (Lc 8, 12). C'est "la foi du cœur" qui sauve (cf. Rm 10, 9-10). Il nous faut "recevoir avec douceur la Parole qui a été implantée en nous et qui peut sauver nos âmes" (Jc 1, 21). La Parole peut porter du fruit si elle est entendue "avec un cœur beau et bon" (Lc 8, 15). **Dieu veut parler à notre cœur, car c'est là que l'homme peut "comprendre"** (Mt 13, 23) la Parole du Royaume. Mais si "les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises pénètrent" (Mc 4, 19) dans son cœur, celui-ci "s'appesantit" (Lc 21, 34) et devient "sans intelligence et lent à croire" (Lc 24, 25). En réalité, ce n'est pas le cœur lui-même, mais "l'esprit" qui "comprend", mais celui-ci ne peut comprendre si l'homme "se durcit l'oreille" du cœur (cf. Mt 13, 15), demeurant "incirconcis de cœur et d'oreille" (Ac 7, 15). Comme la bonne terre se laisse féconder, il y a une "douceur" et une "bonté" de cœur qui est nécessaire pour que la Parole puisse fructifier en étant comprise par l'esprit. Sa Parole est une Parole d'amour qui ne peut être comprise que dans l'amour. Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions accueillir sa Parole, il a "inscrit sa loi dans nos cœurs" (cf. Rm 2, 15)¹⁶.

À travers l'image de la terre, notre cœur apparaît comme à la base du déploiement de la vie en nous. **En tant que terre, il peut être travaillé.** L'homme doit travailler sur son cœur pour être "bien disposé" (Lc 1, 17) comme une terre bien défrichée : "Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur" (Jr 4, 3-4). Par la terre intérieure de son cœur, l'homme est en attente d'une parole, il est impuissant à porter du fruit par lui-même¹⁷. Il doit **se laisser épouser**, pénétrer pour pouvoir être actif : "ta terre sera épousée" (Is 62, 4). Il doit recevoir pour pouvoir donner. Il y a une réceptivité, **une passivité première** en l'homme et cette passivité se vit au niveau du cœur. Par son cœur, l'homme est capable de se laisser faire, de se laisser toucher, de **se laisser aimer**. La vie se déploie à partir de là selon un processus organique : la parole semée, si elle est accueillie dans le cœur, croît et se fructifie d'elle-même : elle se transforme nécessairement en action. "La semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi" (cf. Mc 4, 27-28). **Dieu nous a voulu comme une terre pour que toute notre vie soit le fruit d'une ouverture, d'un accueil de sa Parole.**

¹⁶ Dans la lumière de la parabole du semeur, la loi naturelle apparaît comme une parole naturellement semée en nos cœurs.

¹⁷ Autrement dit, il n'est pas fait pour agir de lui-même. S'il agit sans se mettre d'abord à l'écoute de son Père dans son cœur, il agit d'une manière stérile.

5. Le cœur est la racine de cet arbre qu'est l'homme

À partir de l'image du vase et de la terre, on peut comprendre que l'homme est un arbre qui porte du fruit parce qu'il possède en son cœur une racine¹⁸. "Si la racine est sainte, les branches aussi" (Rm 11, 16). **Le fruit est semblable à l'arbre** (cf. Lc 6, 43-45) qui est **lui-même semblable à la racine**. Les fruits, ce sont nos actions concrètes et, d'une manière particulière, nos paroles. De là découle le primat de la vie intérieure par rapport à nos actes extérieurs¹⁹. Dans la lumière de la parabole du semeur, on peut comprendre que si le cœur est bien "**la racine des actes**" (CEC 1968), c'est parce qu'il est "**la racine de nos pensées**" (Si 37, 17) : la réflexion qui conduit notre action dépend de la fin vers laquelle que nous regardons. L'intention profonde de notre cœur est première²⁰. Celui qui regarde vers Dieu voit les choses selon Dieu, dans la lumière de son Royaume²¹. À l'inverse, "l'endurcissement du cœur entraîne l'ignorance" c'est-à-dire aussi "la vanité de l'esprit et l'enténébrement des pensées" (cf. Ép 4, 18). Notre raison qui est "le principe de toute œuvre"²² dépend radicalement de notre cœur dans sa "réflexion" (Si 37, 16), bien plus que nous ne le pensons. "C'est du cœur que jaillit la vie" (cf. Pr 4, 23). **Dieu a voulu notre cœur comme à la source de tout parce qu'il a voulu que tout dépende en nous de notre ouverture à son Amour.**

¹⁸ Cette image de la racine apparaît explicitement en Dt 29, 17 où le cœur qui "se détourne du Seigneur" est appelé "racine d'où se lève le pavot et l'absinthe".

¹⁹ Selon l'expression de Jean-Paul II, "la vie d'un homme vaut ce que vaut son cœur". Au-delà de ses bonnes intentions, du bien qu'il veut faire et de ses habiles calculs, il y a une logique qui traverse la vie de l'homme et qui fait qu'en définitive, le fruit vaut ce que vaut l'arbre, quelques soient nos efforts pour "purifier l'extérieur de la coupe et de l'écuelle" (cf. Mt 23, »25).

²⁰ La fin est le principe de l'action. On agit selon le dessein secret, l'intention profonde de notre cœur. C'est en ce sens-là qu'a été comprise traditionnellement la parole du Christ : "La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux" (Mt 6, 22). Comme l'enseigne saint Augustin : "Le sens de ces paroles est que nous reconnaitrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions.** Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps" (cf. *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, Liv II, chap. 13).

²¹ Cela rejoint la Parabole du semeur : celui qui accueille la Parole du Royaume et se met à rechercher d'abord le Royaume est renouvelé dans son jugement : discernant ce qui plaît à Dieu, il peut "produire toutes sortes de bonnes œuvres" (cf. Col 1, 10).

²² Au sens où la volonté suit la raison : elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai.

II. ÉBAUCHE D'ARTICULATION ENTRE LE CŒUR, L'ESPRIT ET LE PSYCHISME

1. L'articulation du cœur et de l'esprit

On peut percevoir aussi le lien entre le cœur et l'esprit. La personne a un cœur, mais elle est esprit à l'image de Dieu qui "est esprit" (cf. Jn 4, 24). Elle est, plus précisément, **un esprit incarné**. "Celui qui s'unit au Seigneur n'est qu'un seul esprit avec lui" (1 Co 6, 17) : c'est bien au niveau de l'esprit, fine pointe de l'âme, que se réalise l'union parce qu'elle se réalise par mode de connaissance. **C'est l'esprit qui voit Dieu** et, en voyant Dieu, il "devient semblable à Dieu" (cf. 1 Jn 3, 2), il "participe à la nature divine" (2 P 1, 4), ne fait plus qu'un esprit avec Dieu. "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu" (Mt 5, 8) signifie que **l'esprit voit²³ quand le cœur est tout entier tourné vers Dieu** sans partage. Dieu ne peut se révéler à notre esprit lorsque notre cœur est "partagé" ou "appesanti" (cf. Lc 21, 34). Notre cœur est "purifié par la foi" (cf. Ac 15, 9) et l'espérance (cf. 1 Jn 3, 3), qui doivent parvenir à la perfection pour que se réalise l'union mystique dans la charité. Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions nous ouvrir à Lui et **notre vie spirituelle ne peut se déployer qu'à l'intérieur de cette ouverture du cœur**, d'un cœur maintenu éveillé à Dieu par une foi, une espérance et une charité vives. Cela signifie concrètement la nécessité de "la prière du cœur", de l'oraison continuelle²⁴, pour permettre l'union actuelle de l'esprit à Dieu par mode de connaissance dans une lumière rendue possible par la pureté du cœur.

On peut dire que **dans l'homme tout est ordonné à la connaissance de Dieu** puisque là est la vie éternelle (cf. Jn 17, 3). L'homme est fait pour vivre dès cette vie de la connaissance de Dieu. En vivant dans la connaissance de Dieu, il "marche dans la lumière" (cf. 1 Jn 1, 7) et "ne butte pas" (cf. Jn 11, 9). Il ne peut commettre de péché (cf. 1 Jn 3, 9). "Celui qui pêche ne l'a vu ni connu" (Jn 3, 6). Tout est ordonné à la béatitude de l'esprit, mais tout découle du cœur, de son orientation. **Le cœur apparaît comme le centre névralgique**, où tout se joue, dont tout le reste dépend²⁵, sans pouvoir être confondu pour autant avec l'esprit, qui est ce qu'il y a de plus élevé en l'homme et par lequel l'homme est "capax Dei"²⁶.

²³ L'"intelligence du cœur" ou les "yeux du cœur" (Ép 1, 18) n'est pas une autre intelligence que celle de l'esprit, mais c'est l'esprit comme capacité de voir qui s'exerce à l'intérieur d'un cœur qui veille, qui demeure tout ouvert, tourné vers Dieu.

²⁴ L'état de sainteté correspond à l'état de prière continuelle, cet état de prière continuelle ne pouvant d'ailleurs être absolument parfait, la faiblesse de la chair empêchant une vigilance absolument permanente, ce qui explique que le juste pêche sept fois le jour.

²⁵ C'est ce qui fait dire à Grégoire Palamas : "Le cœur dirige tout l'organisme, et **lorsque la grâce occupe les pâturages du cœur, elle règne sur toutes les pensées et tous les membres**. Car c'est là qu'est l'intelligence et que sont toutes les pensées de l'âme" (Vol. X, *Sur les saints hésychastes*, pp. 206-207 cité par Javier Melloni dans son livre *Les chemins du cœur*, DDB 1995, Paris, p. 63). Parce que nous sommes radicalement faits pour Dieu, de l'ouverture ou de la fermeture de notre cœur dépend radicalement notre vie. Tout découle du cœur parce que tout découle notre ouverture ou de notre fermeture à Dieu en raison de notre prédestination dans le Christ.

2. La guérison du cœur comme guérison radicale

“**Le Seigneur guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures**” (Ps 146 (147), 3). Il peut changer notre amertume en paix (Is 38, 17), notre tristesse en joie (cf. Jn) nous “consolant” comme une mère console son enfant (cf. Is 66, 13). La blessure première est, en effet, celle du cœur : c’est lui qui est touché par le non-amour, la non-communion²⁷, faisant ainsi l’expérience de l’angoisse. “Toute blessure, sauf une blessure du cœur !” (Si 25, 13). Seule l’union à Dieu peut combler ce vide. De plus, depuis que le péché est entré dans le monde, notre cœur est tenté par la “non-foi”, la “non-espérance”, par l’orgueil²⁸, par la cupidité (cf. 2 P 2, 14), tenté de se durcir, de se fermer à l’Amour divin. Il subit une pression constante dans ce sens-là. **L’infection des blessures** c’est-à-dire le développement des “passions et des convoitises de la chair” **à sa racine dans cet endurcissement du cœur**²⁹, au-delà des mécanismes psychiques qui se mettent en place et que la psychologie peut analyser alors que le mouvement fondamental d’ouverture et de fermeture du cœur à l’Amour divin lui échappe. **La guérison radicale que le Christ est venu apporter aux hommes est celle du cœur** : elle comprend non seulement l’apaisement de l’angoisse mais aussi et surtout la purification de tout ce qui fait blocage sur le chemin de la foi, de l’espérance et de l’amour : “Je veux guérir vos rébellions” (Jr 3, 22). “J’extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair” (Éz 11, 17) c’est-à-dire vulnérable à l’Amour, capable de se laisser aimer par Dieu³⁰.

“Convertissez-vous (...) Débarrassez-vous de tous les crimes que vous avez commis et **faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau**” (Éz 18, 31)³¹. Travailler à ce renouvellement du cœur et de l’esprit en collaborant avec l’œuvre de la grâce est le sens fondamental de tout accompagnement spirituel “thérapeutique”. **Tout est donc relatif à la croissance de la foi et de l’espérance** par lesquelles l’homme ouvre son cœur à l’Amour divin et devient capable de se laisser aimer pour aimer. Il s’agit, en définitive, de **restaurer l’homme dans sa capacité de s’abandonner au Père comme un tout petit**. Ce chemin de guérison de notre cœur d’enfant est inséparable d’un chemin de conversion selon la parole du Christ : “Amen je vous

²⁶ Autrement dit, il est illusoire de penser pouvoir parvenir à un état de sagesse, d’élévation spirituelle sans passer par la conversion et la purification du cœur (cf. Jc 1, 5-8)

²⁷ C’est dans son cœur, sur fond du désir de Dieu inscrit en lui, que l’homme ressent le mal du péché. Autrement dit, c’est dans le cœur de l’homme qu’est “la conscience d’amour”.

²⁸ “Le principe de l’orgueil, c’est d’abandonner le Seigneur et de tenir son cœur éloigné du Créateur” (Si 10, 13)

²⁹ Cf. Ép 4, 17-19 et Rm 1, 21-31

³⁰ Notons bien que c’est sous l’angle du cœur que le Christ apparaît comme le seul vrai thérapeute : le seul qui puisse guérir l’homme radicalement en purifiant son cœur.

³¹ L’homme doit “**plus que sur toute chose, veiller sur son cœur**, car c’est de là que jaillit la vie” (cf. Pr 4, 23) c’est-à-dire rester en contact avec ce lieu où se décide l’orientation et la bonté fondamentales de sa vie. Cela signifie en même temps qu’il doit “**travailler sur son cœur**” c’est-à-dire travailler sur lui-même comme on travaille l’arbre à sa racine en “bêchant” et en “mettant du fumier” (cf. Lc 13, 8).

le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez pas comme des petits enfants...” (Mt 18, 3) c’est-à-dire aussi d’un chemin d’ouverture à la Parole de Dieu³².

3. Purification du cœur et guérison psychique

Le psychisme ne peut être radicalement guéri en dehors de la guérison du cœur. Le travail thérapeutique au niveau psychique doit être vécu dans la conscience de ce mystère du cœur et de son primat : “Notre Seigneur veut à tout prix purifier notre cœur”³³, là est **le but ultime de tout travail sur soi** et la guérison psychique entendue au sens d’un bien-être, d’une harmonie, d’une meilleure jouissance de ses facultés est donc toute relative à cette purification. Elle doit être recherchée pour autant qu’elle soit utile à la sanctification et la purification du cœur si du moins nous voulons épouser le travail de la grâce. **L’ouverture du cœur**, en effet, **peut être favorisé par un état de faiblesse et de pauvreté** au sens où saint Paul dira : “Nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort afin d’apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts” (cf. 2 Co 1, 9)³⁴. Ce ne sont pas nos handicaps, nos fragilités, nos impuissances qui nous empêcheront de rentrer dans le Royaume de Dieu comme le Christ nous le fait clairement comprendre : “Mieux vaut pour toi entrer manchot ou estropié que d’être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel” (Mt 18, 8).

Inversement, il faut garder conscience qu’avancer dans les profondeurs de la voie d’enfance ne peut se faire sans une certaine restauration de notre psychisme, de notre humanité : celle-ci doit, en effet, avoir la force nécessaire pour supporter un chemin de dépouillement radicale, pour “perdre sa vie” dans un abandon total au Père. Il ne faut pas brûler les étapes par rapport à ce chemin de purification radicale du cœur qui doit nous permettre de retrouver un cœur de tout-petit³⁵.

³² Le difficile est d’amener la personne jusqu’à la conversion du cœur alors même que “le cœur est tortueux plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ?” (Jr 17, 9). Si la Parole de Dieu “guérit tout” (Sg 16, 12), c’est parce qu’elle est “efficace et plus incisive qu’aucun glaive à deux tranchants” et qu’elle est capable de “discerner les intentions et les pensées du cœur” (cf. Hb 4, 12). Là est le combat. L’homme, en effet, est tenté de fuir la lumière “de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables” (cf. Jn 3, 20) en raison de leur mauvais fond.

³³ Selon l’expression de saint Augustin dans son commentaire du Sermon sur la Montagne (Livre II, chapitre XIII).

³⁴ Autrement dit, il faut garder présent à l’esprit le principe énoncé par saint Jean de la Croix : “**Tant moins on possède d’autres choses, plus il y a de capacité et d’habileté pour espérer** ce qu’on espère”. (Monté du Mont Carmel, Liv. III, Chap. XV). C’est ce qui faisait dire à la petite Thérèse : “**Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car “Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” (...) c’est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*...” (cf. LT 197).

³⁵ Ce n’est pas qu’il faille être homme avant que d’être saint puisque seuls les saints sont vraiment hommes, mais il faut être suffisamment “construit” humainement pour pouvoir être “détruit” au sens des douloureuses purifications passives nécessaires à la sainteté.

CONCLUSION : PRENDRE AU SÉRIEUX LE LANGAGE DE L'ÉCRITURE

Il apparaît clairement ici que la distinction “âme-esprit” qui est évidemment précieuse pour notre travail doit **être complétée par la distinction “cœur-âme”³⁶** (cf. Dt 10, 12) **c’est-à-dire aussi “cœur-esprit”** encore plus présente dans l’Écriture. Ne nous enfermons pas dans une dialectique “psychique-spirituel” mais laissons-nous inspirer par **l’anthropologie biblique** dans toute sa richesse ! La prise de conscience de la place centrale du cœur devrait nous permettre de mettre davantage en évidence **le spécifique d’un chemin de guérison intérieure vécu dans le Christ** : la possibilité d’une guérison radicale qu’aucune thérapie humaine ne pourra jamais opérer.

Il faudrait pour cela mieux comprendre comment le cœur peut être **“la source d’où jaillit le mouvement des passions”** (CEC 1764), mieux articuler les vertus théologiques enracinées dans le cœur et les vertus morales c’est-à-dire aussi mieux articuler les péchés cachés du cœur avec les passions et les convoitises de la chair³⁷. Il nous faudrait aussi mettre en évidence ce que la spiritualité orientale appelle le **“cœur profond”**, qui me semble correspondre au cœur du tout-petit capable d’une ouverture totale, d’un abandon total. Il est enfoui en nous et il nous faut le retrouver pour parvenir à l’union mystique. L’étude de la voie d’enfance devrait nous y aider.

³⁶ La distinction “cœur-âme” (ou “cœur-esprit”) n’est pas à comprendre de la même manière que la distinction “âme-esprit” qui met en évidence la “partie” spirituelle de l’âme. Le cœur, en effet, n’est pas à comprendre comme exprimant une “partie” ou une dimension de l’âme mais comme la capacité qu’à l’être humain se s’ouvrir à Dieu, de se tourner vers Dieu dans son intériorité même. Il est remarquable aussi de voir, en parcourant l’Écriture, que, dans cette distinction, **le cœur apparaît toujours en premier**, montrant ainsi comment la vie de l’âme (c’est-à-dire aussi de l’esprit) dépend radicalement de notre ouverture à Dieu.

³⁷ Comme l’enseigne l’Église : **“La racine du péché est dans le cœur de l’homme**, dans sa libre volonté selon l’enseignement du Seigneur : “Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l’homme impur” (Mt 15, 19-20)” (CEC 1853). Autrement dit, **“la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur”** (CEC 2517).